

LES SUMÉRIENS DE LA CHALDÉE

D'APRÈS LES MONUMENTS DU LOUVRE¹



Eannadou, mort sans enfants, eut pour successeur son frère Enannatoum I^{er} ; par conséquent, la succession pouvait se faire en ligne collatérale, comme cela a lieu encore aujourd'hui dans certaines familles royales d'Europe. Une des offrandes de ce prince à son dieu atteste encore le caractère familial de cette petite cour : il lui consacre un mortier à broyer les oignons ! Le titre qu'il prend n'est plus celui de roi, mais seulement de « grand patési », peut-être parce que le pays est remplacé

sous la suzeraineté d'une autre ville. Son fils et successeur, Entéména, énumère, dans ses inscriptions, un nombre considérable d'édifices, temples, palais, réservoirs et autres constructions. On peut juger de la perfection qu'avait alors atteinte l'art sumérien, en regardant au Louvre le vase d'argent qui porte le nom de ce patési. Quand il sortit de terre, il était revêtu d'une gangue si épaisse, que M. de Sarzec avait eu peine à y distinguer quelques traits de gravure, et c'est M. Heuzey qui, avec une patience admirable, par un travail de plusieurs mois, a dégagé lui-même le décor tout entier. Sur cette belle amphore d'argent sans anses, dont le galbe, avec son support de cuivre rapporté, rappelle étrangement l'aspect d'une potiche chinoise, le graveur

1. Second et dernier article. Voir la *Revue*, t. XXVI, p. 409.

a dessiné d'une main ferme et habile le tableau héraldique qui figure si souvent sur les monuments de Tello et qui forme les armes parlantes des rois de la contrée, l'aigle à tête de lionne répété quatre fois et liant dans ses serres les croupes de deux quadrupèdes, lions, cerfs ou bouquetins, dont les groupes alternés forment une frise circulaire autour du vase; sur

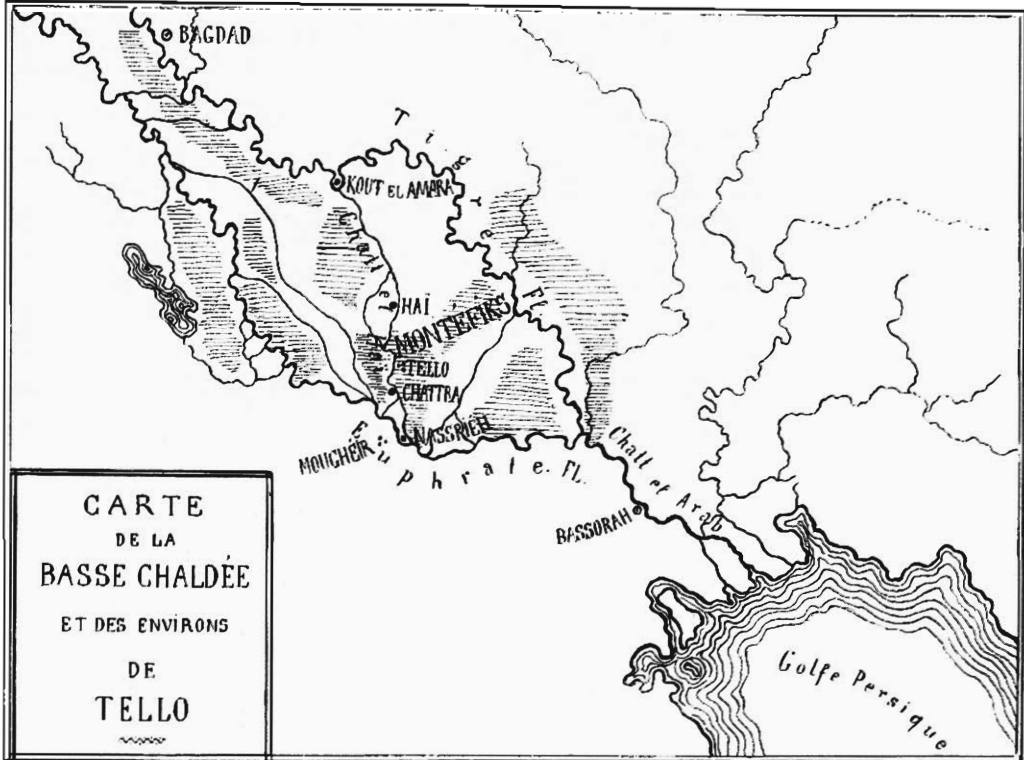


FIG. 1. — CARTE DE LA BASSE-CHALDÉE.

l'épaule même, sept génisses couchées complètent ce décor si ingénieusement combiné qu'il offre déjà tous les caractères d'une composition classique (voir la planche ci-contre)¹. Du même coup, sur cette magnifique œuvre d'art, apparaissent trois éléments, dont on suit la longue survivance à travers les âges et qui englobent des civilisations très diverses : l'art grec archaïque, avec son goût pour les animaux orientaux et ses frises circulaires ; l'art héraldique qui, transmis aux populations d'Asie mineure

1. De Sarzec et Heuzey, *Découvertes en Chaldée*, pl. XLIII bis.

et recueilli par les Arabes, s'est répandu ensuite dans toute l'Europe et s'est conservé jusqu'à nos jours; enfin, l'art d'Extrême-Orient, avec ses combinaisons spéciales de vases sans anses et de supports ajoutés, avec sa prédilection pour les images fantastiques. La Chaldée nous apparaît aujourd'hui, non seulement comme le berceau des idées religieuses de l'humanité condensées dans les récits de la Bible, mais aussi comme le réservoir d'où les formules d'art les plus connues se sont déversées sur le monde entier.

De même, ceux qui auront la curiosité de lire dans l'ouvrage de M. Thureau-Dangin¹ la traduction de l'inscription gravée sur un grand cône d'argile au nom d'Entéména et résumant toutes les campagnes qui, depuis trois ou quatre générations, avaient mis aux prises les soldats de Lagash avec les gens de Gishou, ceux-là comprendront tout ce que les prophètes hébreux ont dû à la littérature chaldéenne qui les avait précédés et dont ils se nourrissaient, comme nous de nos auteurs classiques. C'est le même style enflammé et pittoresque, la même vigueur dans la haine et dans l'invective. Qu'on en juge par la fin du récit d'Entéména :

« Lorsque, pour ravir de leurs mains le territoire, les hommes de » Gishou franchiront le fossé frontière de Nin-Ghirsou et le fossé frontière » de Nina... qu'Enlil les anéantisse, que de Nin-Ghirsou le grand filet les » abatte, que sa main sublime, que son pied sublime d'en haut se pose sur » eux, que les soldats de sa ville soient pleins de rage et qu'au sein de » sa ville la fureur soit dans les cœurs ! »

Il est remarquable que toutes ces métaphores sont traduites par les artistes sur les bas-reliefs : nous voyons, sur la Stèle des vautours, les captifs entassés dans le filet de Nin-Ghirsou² ; nous voyons aussi, dans la Stèle de Naram-Sin, le roi posant « son pied sublime » sur le cadavre d'un vaincu³. C'est la même poésie énergique et colorée qui, plus tard, dans les annales des rois assyriens, se déroulera dans des phrases d'une ampleur encore plus majestueuse : « J'ai pris la grande ville de Suse », dit Assurbanipal après sa campagne victorieuse de l'an 659, « par la volonté d'Assour et d'Istar, je » suis entré dans ses palais et je m'y suis reposé avec orgueil... J'ai brisé » les lions ailés et les taureaux qui veillent à la garde des temples ; j'ai

1. *Inscriptions de Sumer et d'Akkad*, p. 63.

2. Voir le premier article, p. 419, fig. 6.

3. Voir la planche de la *Revue*, t. XI, 1902, p. 304.

» renversé les taureaux ailés fixés aux portes des palais; j'ai envoyé en
 » captivité leurs dieux et leurs déesses... Pendant un mois et un jour, j'ai
 » balayé le pays d'Élam. De la voix des hommes, du piétinement des
 » bœufs et des moutons, du son de la musique j'ai privé les campagnes
 » et j'ai laissé venir les animaux sauvages, les serpents et les gazelles. »

Une littérature qui contient de telles pages n'est pas celle d'un peuple barbare; elle appartient au domaine de l'art le plus élevé; elle pose déjà, avec plus de violence et moins de beauté sereine, la théorie du peuple prédestiné, armé par la volonté divine pour châtier les rebelles, qui animera encore d'un souffle si puissant l'*Histoire Universelle* de Bossuet.

Plus curieux encore est le chapitre qu'ajoute aux annales chaldéennes le texte gravé sur un autre cône d'argile au nom d'Ourou-kaghina¹. La dynastie du vieux roi Our-Nina s'est éteinte. Le fils d'Entéména, Enannatoum II, qui s'intitule encore « grand patési du dieu Nin-Ghirsou », nous a laissé peu de monuments, et, après lui, il semble qu'il y ait un changement de régime. Peut-être Ourou-kaghina, qui prend le titre de « roi de Lagash et roi de Ghirsou », est-il un usurpateur; peut-être est-il d'assez basse extraction, car, contrairement à l'usage, il ne nomme pas son père. Mais c'est toujours un homme de la même race, un Sumérien, car il invoque les mêmes dieux que ses prédécesseurs. Fait curieux et inattendu à une époque aussi reculée, c'est un roi qui se pose en réformateur. Il veut corriger les abus, empêcher les exactions, donner plus de liberté et d'aisance au peuple: c'est un *libéral*, si le mot n'est pas trop paradoxal pour qualifier la mentalité d'un roi chaldéen. « Dans les limites du territoire de
 » Nin-Ghirsou, jusqu'à la mer, il n'y eut plus un surveillant... Supposé qu'à
 » un sujet du roi, un bon âne naisse et que son chef lui dise: « Je veux
 » l'acheter »; dans le cas où il l'achètera, qu'il lui dise: « Paye en bon
 » argent », et dans le cas où il ne l'achètera pas, le chef ne doit pas [le
 » prendre]. Supposé que la maison d'un grand soit située près de la maison
 » d'un sujet du roi et que ce grand dise: « Je veux l'acheter »; dans le cas où
 » il achètera, qu'il dise: « Paye en bon argent, et ma maison [tu auras] »;
 » dans le cas où il n'achètera pas, ce grand ne doit pas à ce sujet du roi [la
 » prendre]... Il dit, et les enfants de Lagash de la disette, du vol, du meurtre,
 » il les délivra, et il établit la liberté. A l'orphelin, à la veuve, l'homme

1. Thureau-Dangin, *ibid.*, p. 75.

» puissant ne causa [plus] aucun tort. Avec Nin-Ghirsou, Ourou-kaghina
» fit ce pacte. »



FIG. 2. — GOUDÉA, PATÉSI DE CHALDÉE.
Statue en diorite.

On ne s'attendait guère à voir paraître sur un texte chaldéen, vieux de plus de quatre mille ans, ce mot de « liberté », qui aujourd'hui mène

le monde. On ne le trouverait pas dans les lettres de Louis XIV. De ce roi, à la physionomie si originale, nous avons conservé le portrait, ou du moins une effigie rendue avec cet art rude, mais expressif, dont la sculpture chaldéenne a donné tant d'exemples. C'est un fragment de statuette, conservé à Paris dans la collection de Clercq; le prince réformateur y apparaît sous les traits d'une espèce de gros nain à face glabre¹.

Après ce règne, vient une période d'obscurité, et nous assistons à un abaissement de la puissance politique de Lagash. C'est qu'en effet entrent en scène les souverains sémites; le territoire est placé sous la dépendance des rois d'Agadé, ville située dans la partie plus septentrionale de la région, dans le pays d'Akkad. La population ancienne, dite sumérienne, reste compacte, mais elle est profondément entamée et dominée par les envahisseurs akkadiens, c'est-à-dire par les Sémites. Le patési qui gouverne Lagash se déclare humblement serviteur du roi d'Agadé, Sargon l'Ancien, dont on reculait la date jusqu'en 3750, et qu'une chronologie nouvelle fait descendre vers 2500².

Les monuments du Louvre, qui représentent alors l'art des souverains de Babylone et de la Haute-Chaldée, ont été découverts par la mission de Morgan; ils ont déjà été présentés aux lecteurs de la *Revue* par M. Babelon et par M. de Morgan lui-même³, et nous n'avons pas à y insister. Qu'il nous suffise de rappeler l'admirable stèle de Naram-Sin, prototype et modèle de tous les grands bas-reliefs assyriens qui ont suivi; le code de lois d'Hammourabi, découverte capitale qui est devenue célèbre dans le monde entier, et les curieux koudourrous ou pierres consacrées, que l'on plantait en guise de bornes sur les terrains octroyés par les rois kassites, — tous documents historiques qui s'échelonnent depuis le milieu du troisième millénaire jusqu'à la fin du second, et qui nous montrent l'extension formidable de la puissance sémitique dans le bassin du Tigre et de l'Euphrate.

Mais, comme nous l'avons dit, nous nous sommes proposé, dans cet article, de retracer en particulier l'histoire de la petite ville de Lagash. Que devient la population sumérienne en contact avec la puissance sémite

1. *Collection de Clercq*, pl. XI.

2. Voir la note de notre premier article, p. 412.

3. Voir la *Revue*, 1902, t. XI, p. 297; 1906, t. XIX, p. 177, 263; 1908, t. XXIV, p. 401; 1909, t. XXV, p. 23.

et dominée par elle? Avec les dynasties nouvelles, et peut-être sous l'influence d'une prospérité croissante, la sculpture en ronde bosse prend son essor; de véritables statues remplacent les bas-reliefs généalogiques d'autrefois. Elles sont taillées dans le diorite, pierre noire très dure, que l'on devait faire venir de loin. Une des plus anciennes œuvres de ce genre, au Louvre, est la statue d'Our-Baou, qui se dit dans son inscription : « patési de Lagash, enfant de Ninagal, élu du cœur de Nina et nommé d'un beau nom par Baou ». Mais l'art de la plastique atteint en particulier son apogée avec l'imposant cortège des onze statues de Goudéa. Ce gouverneur de petite ville, dont le nom résume aujourd'hui tout l'éclat et la grandeur de la civilisation sumérienne, nous apparaît comme une sorte de Périclès oriental, dans cette haute période d'antiquité qui, d'après les estimations les plus faibles, remonte jusqu'à 2300 avant notre ère, et qui, par conséquent, est encore antérieure aux premières dynasties babyloniennes, antérieure à Hammourabi, antérieure

aux grands patriarches et aux législateurs hébreux, Jacob, Joseph et Moïse. antérieure à toute la civilisation crétoise et mycénienne, antérieure de plus de mille ans à la guerre de Troie et à la formation du monde hellénique.



FIG. 3. — GOUDÉA, PATÉSI DE CHALDÉE.
Statue en diorite.

Goudéa ne nomme jamais son père et pourrait être, par conséquent, un homme de naissance obscure. Une des plus belles statues du Louvre le représente sous les traits d'un architecte, assis sur un escabeau, tenant sur ses genoux le plan d'une enceinte de ville ou de palais. Dans une autre, un stylet à écrire et une règle graduée, dont les combinaisons savantes révèlent une science mathématique très avancée, sont posés sur sa tablette. Nous avons même son effigie complète (fig. 2)¹, grâce à une des plus heureuses découvertes du commandant Cros, qui a retrouvé un corps d'homme bien conservé dont les cassures s'adaptaient exactement à une tête, coiffée d'un turban, provenant des fouilles de M. de Sarzec. Le tout forme une grande statuette de diorite, dont l'aspect étonne par les proportions extraordinairement trapues que l'artiste a prêtées au personnage. Comme on ne peut pas douter des connaissances très perfectionnées de la plastique à cette époque, en considérant les autres statues du Louvre, il est probable que cette disposition singulière est la conséquence d'une tradition, d'une sorte d'archaïsme imposé, soit par des raisons religieuses, soit par la rareté de la matière employée. Il faut ajouter que la structure même de la race ne rendait pas choquantes ces formes lourdes et ramassées, car elles existent également dans les bas-reliefs. C'est pourquoi les détails sont souvent pour nous plus intéressants et plus beaux que l'ensemble. Une grande tête à turban, qui est certainement aussi un portrait de Goudéa², peut passer pour un véritable chef-d'œuvre, de même que les pieds nus et les mains aux doigts fuselés des autres statues (fig. 3) : l'art grec du VI^e siècle n'a pas été plus précis ni plus réaliste.

Le Louvre possède encore de Goudéa sa masse d'armes, son cachet, son gobelet à libations, les deux cylindres de fondation du temple élevé par lui à Nin-Ghirsou, quantité de tablettes et de briques estampées à son nom. « Même parmi les anciens rois de nos monarchies européennes, dit » M. Heuzey, on n'en compterait pas beaucoup dont les images nous restent » entourées de témoins et de souvenirs aussi authentiques³. » Ajoutons que les textes sur Goudéa sont les plus nombreux de tous, car chacune de ses statues porte de longues inscriptions qui la revêtent comme d'un tissu

1. *Revue d'Assyriologie*, t. VI, pl. 1.

2. *Découvertes en Chaldée*, pl. XII.

3. *Revue d'Assyriologie*, t. VI, p. 19.

brodé, et que le récit du songe prescrivant au patési d'élever un temple à son dieu, est gravé sur deux grands cylindres de terre cuite qui portent plus de 1300 cases d'écriture. Là encore on lit d'admirables pages, empreintes d'un lyrisme qui égale celui de la Bible et qui montrent comme elle l'homme conversant familièrement avec la divinité. « De nouveau,



FIG. 4. — GOBELET DE GOUDÉA (VU SUR TROIS FACES).
Stéatite.

» auprès du patési étendu, à sa tête le dieu se tint et dit : « Celui qui
 » construira, le patési qui construira mon temple, c'est Goudéa. Et pour
 » construire mon temple, je veux lui donner un signe ; à l'apparition de
 » mon temple, l'É-ninnou, érigé vers le ciel... les cieus trembleront ; de
 » son éclat les contrées seront recouvertes, car je suis, moi, Nin-Ghirsou,
 » le dieu qui réfrène l'eau furieuse, le grand guerrier d'Enlil, le seigneur
 » qui n'a pas de rival... Lorsque les assises de mon temple auront été

» posées, qu'alors l'abondance arrive ! Les grands champs produiront des
 » fruits, le niveau des fossés et des canaux se relèvera ; des fentes du sol
 » d'où l'eau ne jaillissait plus, l'eau jaillira... Au jour où à mon temple le
 » patési apportera une main pieuse, sur la montagne, dans le lieu où
 » demeure l'ouragan, je poserai le pied, et de la demeure de l'ouragan, de
 » la montagne, du lieu pur, je dirigerai le vent pour qu'il donne le souffle
 » de vie au pays... En ce jour-là, ton côté sera touché par une flamme, et
 » c'est mon signe. Puisses-tu le reconnaître ! »

Le patési exprime avec naïveté sa tendresse pour son œuvre ; il en perd le boire et le manger : « Comme un jeune homme qui nouvellement
 » construit une maison, devant lui il ne laissa entrer aucun plaisir ;
 » comme une vache qui tourne les yeux vers son veau, vers le temple il
 » porta tout son amour ; comme un homme qui place peu de nourriture
 » dans sa bouche, il ne se lassait pas d'aller et de venir² ».

Quand le temple est achevé, on procède à l'installation du dieu, de sa famille et de ses serviteurs. Successivement viennent prendre place Nin-Ghirsou et sa femme Baou, avec leurs sept filles jumelles, puis les lieutenants de guerre, l'échanson, le conseiller, le valet de chambre et gardien du harem, le cocher-ânier, le chanteur et joueur de cymbales, le tambourineur, le fermier, le berger, le pêcheur, enfin l'intendant et l'architecte : dans cette demeure divine nous reconnaissons, sans aucun doute, l'organisation même de la cour d'un roi chaldéen. Dieu a fait l'homme à son image, mais il est encore plus vrai de dire que l'homme fait son dieu à sa ressemblance.

Parmi les œuvres d'art qui se rapportent à Goudéa, il en est peu de plus saisissantes que le gobelet de stéatite avec lequel il procédait à ses libations religieuses (fig. 4)³. Les deux serpents enlacés qui forment par devant une sorte de caducée primitif, les deux démons fantastiques qui ont l'air de monter la garde sur chaque paroi, donnent à ce vase un air de sorcellerie et de magie mystérieuse. Toutes les rêveries superstitieuses de l'Orient y semblent concentrées ; ces monstres sont comme les ancêtres du fameux dragon de Babel que les fouilles allemandes ont retrouvé sur les

1. Thureau-Dangin. *ibid.*, p. 147 à 151.

2. *Ibid.*, p. 161.

3. *Découvertes en Chaldée*, pl. XLIV, n° 2b.

murs mêmes de Babylone et dont parle l'*Apocalypse* de saint Jean : « Alors » je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, etc.... » Et la bête que je vis ressemblait à un léopard ».

Ce dernier détail est expliqué, en effet, par une particularité curieuse du gobelet de Goudéa : les deux monstres dressés ont le corps couvert de petites entailles, qui devaient contenir des lamelles de coquilles incrustées, de sorte que leur peau tachetée ressemblait à celle d'un léopard. Les mêmes incrustations de nacre se voient sur un taureau couché, admirable statuette déposée sans doute comme offrande dans un temple. Un autre taureau couché, de dimensions analogues, est, comme le précédent, muni d'une tête d'homme encadrée d'une abondante crinière¹. Nous comprenons où les Assyriens ont pris leurs beaux taureaux à face humaine en voyant ces modèles chaldéens, dont la pose majestueuse et le regard tranquille atteignent une haute expression de noblesse. Notons aussi un précieux fragment de statuette de femme (fig. 5 et fig. en tête de l'article)² qui nous fait connaître la physionomie, le



FIG. 5.

FRAGMENT D'UNE STATUETTE DE FEMME.

Diorite.

costume et la coiffure d'une dame vivant à la cour de Goudéa; elle a toute la saveur d'une œuvre grecque exécutée au temps de Pisistrate.

A côté de ces statuettes de pierre prennent place les figurines de cuivre, tête de vache aux yeux incrustés de lapis-lazuli (fig. 6)³, taureaux

1. Voir les articles de M. Heuzey, dans les *Monuments et Mémoires de la Fondation Piot*, t. VI, p. 115, pl. XI; t. VII, p. 7, pl. 1; et le *Catalogue des ant. chald. du Louvre*, n° 120, 126.

2. *Découvertes en Chaldée*, pl. XXIV bis, n° 2 a.

3. *Ibid.*, pl. V ter, n° 2 b.

couchés, porteuses de corbeilles, génies couronnés de tiaras cornues et tenant devant eux un grand clou symbolique planté en terre (fig. 7)¹, enfin tout l'attirail des menus ex-voto qui complètent le mobilier religieux de ces anciens âges. On se sent dans un monde où la terreur de l'inconnu et de l'invisible a plus qu'ailleurs pesé sur l'homme, où l'idée du surnaturel occupe tous les moments de la vie. S'il en est resté



FIG. 6. — TÊTE DE VACHE
AUX YEUX INCRUSTÉS DE LAPIS-LAZULI.
Bronze.

quelque chose dans l'âme moderne, c'est aux doctrines chaldéennes, propagées par les populations d'Asie-Mineure, puis par les Étrusques et par les Romains, que nous le devons.

Après Goudéa, la prospérité de la petite ville de Lagash semble s'affaiblir et disparaître avec une surprenante rapidité. Nous connaissons mal le détail des événements politiques qui amenèrent une si prompte décadence. Le fils de Goudéa, Our-Nin-Ghirsou, est une figure assez effacée, et les nombreuses statuettes de cuivre au nom de Dounghi, roi d'Our, recueillies sur le sol de Tello, paraissent attester qu'un suzerain voisin réduisit alors au rôle de vassale la cité sumérienne. Les Akkadiens du nord et de l'ouest, les Sémites, deviennent sans

doute de plus en plus envahissants et enserrant de toutes parts l'ancienne population. Bientôt on voit un patési de Lagash, Arad-nannar, s'intituler modestement ministre du roi Gimil-Sin, roi d'Our, roi des Quatre-Régions². L'œuvre de conquête et d'assimilation est achevée. Entre l'Élam, dont la puissance militaire grandit au nord-est, et la Babylonie de l'ouest, dont les souverains développent énergiquement l'esprit de conquête, la basse Chaldée se trouve prise comme dans les mâchoires d'un étau (voir la

1. *Découvertes en Chaldée*, pl. XXVIII, n° 3.
2. Thureau-Dangin, *ibid.*, p. 213.

carte, fig. 1, p. 40). Elle devient tour à tour la proie des deux puissants empires qui se la disputent, et les petites villes sumériennes, si prospères pendant le troisième millénaire, sont maintenant presque toutes ruinées. Il est probable qu'aux environs du xx^e siècle avant notre ère, déjà Lagash s'ensevelissait peu à peu sous les sables d'où vinrent la tirer, pour une sorte de Renaissance momentanée, les rois de la Chaldée postérieurs à Alexandre le Grand¹.

Cette rapide excursion à travers les monuments chaldéens du Louvre nous suggère deux réflexions pour conclure. La première est que nous devons beaucoup à ce monde oriental, qui tout d'abord semble si éloigné de nous et si étranger à nos mœurs. Nos origines sont gréco-latines, mais par-delà Rome et Athènes nous retrouvons l'Orient dans une foule de nos usages et de nos croyances. « C'est, en architecture, l'emploi de la brique, de la voûte, du cintre et de l'encorbellement, le décor en émail, en mosaïque, en haut-relief. C'est, en plastique, la création du génie ailé, du taureau à face humaine, du griffon, du Centaure et de Pégase. C'est, dans les arts industriels, la tapisserie, les broderies, les groupements héraldiques, source des armoiries et du blason... C'est enfin, dans le domaine de la science, l'astronomie. Si nous donnons encore aujourd'hui aux signes du Zodiaque et aux constellations les noms étranges que l'on sait, c'est aux Chaldéens que nous le devons; si nous comptons les jours de la semaine par sept et l'année par trois cent soixante-cinq jours, si nos paysans croient au mauvais sort, s'il y a encore des chiromanciens dans les villes, des devins et des sorcières dans les campagnes, des almanachs



FIG. 7. — GÉNIE CHALDÉEN
TENANT UN CLOU.

Bronze.

1. Heuzey. *Catalogue des Antiq. chald.* p. 61.

qui prédisent le temps et des voyants qui annoncent les malheurs publics, c'est parce qu'il y a un coin chaldéen dans notre cerveau¹. »

En second lieu, bien que nous répétions sans cesse que le monde est vieux, l'archéologie nous apprend qu'en réalité l'humanité est très jeune, et que cinq ou six mille ans comptent à peine dans son histoire. A la façon dont les mêmes problèmes sont agités par des peuples divers, dont les mêmes efforts se répètent en tous lieux, on sent que l'âme des hommes modernes continue celle des plus lointains ancêtres, semblable à une vibration qui se prolonge dans l'espace. Nous n'avons pas rompu encore, ni avec les superstitions, ni avec les raisonnements des anciens Chaldéens. Bien que les progrès et les changements aient été considérables en certains points, ils n'impliquent pas du tout le renouvellement complet des idées. Je ne parle pas seulement de l'Oriental qui, aujourd'hui même, devant son sultan, ressemble comme un frère au Sumérien devant son patési; je veux dire aussi que chez les peuples qui se targuent d'être les plus civilisés, il y a des légions d'êtres dont la vie intellectuelle et physique voisine avec celle d'un sujet de Goudéa ou d'Onrou-kaghina, chez qui la croyance au surnaturel, la peur de l'invisible, la crainte des grands et des riches, la cruauté instinctive envers l'ennemi vaincu, sont les mobiles essentiels de toute action. En étudiant les Sumériens de l'an 3000 avant notre ère, nous ne faisons pas œuvre d'érudition purement désintéressée : nous retrouvons des parents oubliés et nous complétons notre arbre généalogique.

E. POTTIER

1. *Catalogue des Vases antiques du Louvre*, p. 587.

